

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

EXTRAIT

DU TOME 10
BRUXELLES, 2010



ACADÉMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE

BOUCKAERT

conservées dans plusieurs musées des beaux-arts belges : à Bruxelles, Charleroi, Gand, Ixelles, La Louvière, Mons ; dans le patrimoine de la Communauté française, des provinces de Brabant et de Hainaut, des communes de Molenbeek-Saint-Jean, Schaerbeek et Uccle. De nombreuses rétrospectives des œuvres de l'artiste et de son mari ont été organisées par l'association des Amis de Frans Depooter et Andrée Bosquet, qui a fusionné en 2007 avec l'ASBL Le Fonds Léon Eeckman et le Groupe Nervia.

Archives et catalogue des œuvres sur support informatique, à la Bibliothèque centrale de l'Université de Mons-Hainaut, et au Fonds Léon Eeckman et le Groupe Nervia, à Bruxelles.

P. Caso, *Andrée Bosquet, un petit coin de planète bien à elle*, Bruxelles, 1984. – *Rétrospective Andrée Bosquet*, Mons, 1992. – *Frans Depooter et Andrée Bosquet, Rétrospective*, Schaerbeek, 1994.

Pierre Dumon

BOUCKAERT, Joseph, Prosper, médecin, physiologiste, membre de l'Académie royale de médecine, né à Ostende le 9 février 1896, décédé à Herent le 22 novembre 1976.

Joseph Prosper Bouckaert est le premier fils d'une famille dont le père était médecin et qui comptait trois fils et quatre filles. Le second fils, Jean, fit des études de médecine à l'Université de l'Etat à Gand (RUG). Il fut le principal collaborateur du professeur Corneel Heymans, prix Nobel de médecine (1938) pour ses travaux sur le contrôle nerveux de la pression artérielle. Jean Bouckaert fut professeur de pharmacologie à la RUG, et recteur de cette institution de 1961 à 1969. Le fils cadet, Louis, fit de brillantes études d'ingénieur, suivies d'un doctorat en physique à l'Université catholique de Louvain (UCL) où il fut professeur de physique mathématique.

Joseph Prosper Bouckaert commence en 1912 les études de médecine à l'UCL mais les interrompt pour s'engager comme volontaire de guerre en 1914 ; il ne les reprendra qu'à la fin des hostilités et sera diplômé en 1922. Durant ses études, Bouckaert fréquente l'Institut de physiologie construit et dirigé par le professeur

BOUCKAERT

Adrien Noyons, médecin d'origine hollandaise, spécialiste des mesures calorimétriques du métabolisme de l'être humain. Dès la fin de ses études, Bouckaert y est nommé chef de travaux. En 1926, il fait un séjour d'un an à Londres, au laboratoire du professeur Archibald Hill. Celui-ci avait développé des méthodes très précises de mesures de la production de chaleur d'un muscle isolé et établi, avec le professeur Otto Meyerhof (Kiel), la corrélation entre la production de chaleur et celle d'acide lactique lors de la contraction musculaire (prix Nobel de médecine en 1922). Bouckaert voyait dans les mesures de Hill sur organe isolé la prolongation logique des mesures globales du métabolisme. En 1927, il succède à Noyons, rappelé à Utrecht, comme directeur de l'Institut de physiologie et assure l'enseignement de la physiologie dans les deux langues nationales.

Le professeur Bouckaert estimait que l'enseignement devait s'appuyer sur la recherche et qu'en conséquence toutes les branches de la physiologie devaient faire l'objet de recherches expérimentales dans son laboratoire. A une époque où les crédits de fonctionnement étaient insignifiants, une telle conception pouvait paraître une utopie entraînant un éparpillement des maigres moyens. Elle se révéla au contraire extrêmement féconde. Bouckaert réussit la gageure d'attirer un nombre élevé de jeunes médecins brillants qui fondèrent plus tard des laboratoires spécialisés de renom international : pour l'UCL, Xavier Aubert (physiologie musculaire), Jean Colle (neurophysiologie), Christian de Duve (biochimie, prix Nobel de médecine 1974), Pierre-Paul De Nayer (éducation physique), Michel De Visscher (endocrinologie) ; pour la Katholieke Universiteit Leuven, Roger Borghgraef (physiologie rénale), Edward Carmeliet et Rik Casteels (électrophysiologie), Jurgen Joossens (médecine interne), Wilfried Merlevede et Henri Dewulf (biochimie). A cette liste, il faut ajouter Emile Boulpaep (Yale University) et Ernest De Mayer (Organisation mondiale de la Santé). Cet étonnant succès tient au fait que Bouckaert avait créé un environnement scientifique remarquable combinant un climat intellectuel à la fois exigeant et stimulant avec une grande liberté d'initiative qui encourageait la créativité.

La contribution scientifique majeure de Joseph

53

BOUCKAERT

Prosper Bouckaert concerne le mécanisme d'action de l'insuline. La découverte de l'insuline en 1922 ouvrit une ère d'intenses recherches pour en comprendre le mécanisme d'action. L'expérimentation se heurtait à une difficulté majeure : l'injection d'insuline provoquait une hypoglycémie profonde, qui déclenchait en réaction une réponse adrénargique importante, avec glycogénolyse hépatique et libération de glucose par le foie. En 1929, Bouckaert et ses collaborateurs – De Nayer et Kerkels –, mirent au point une méthode pour étudier les effets de l'insuline tout en maintenant une normoglycémie par perfusion intraveineuse contrôlée de glucose. La méthode était laborieuse, exigeait de nombreuses déterminations de la glycémie pour ajuster, par essais et erreurs, la perfusion. La quantité de glucose nécessaire pour compenser l'hypoglycémie était, en fait, une mesure de la consommation de glucose par les tissus sous l'action de l'hormone. Le groupe de Louvain montra que la relation entre la quantité d'insuline injectée et celle de glucose nécessaire pour maintenir la normoglycémie présentait un phénomène de saturation : au-delà d'une certaine quantité d'insuline, la quantité de glucose à injecter demeurait constante. Cette observation suggérait de mener les expériences avec une quantité supra-maximale d'insuline pour éviter des effets de doses. La saturation indiquait une étape limitante dont le mécanisme ne sera compris que plusieurs décades plus tard, avec la découverte des récepteurs à l'insuline. Bouckaert et ses collaborateurs ont utilisé leur méthode de compensation normoglycémique pour étudier l'effet de l'insuline sur le métabolisme basal, le glycogène musculaire, la consommation de différents hexoses et de certains acides aminés.

Au milieu des années trente, la question des tissus « cibles » de l'insuline était l'objet de profondes controverses qui concernaient principalement l'effet de l'insuline sur le foie et le rôle de celui-ci sur la glycémie. En 1935, Christian de Duve, encore étudiant en médecine, rejoignit le groupe de Bouckaert ; il perfectionna la méthode de compensation normoglycémique en la rendant plus rapide et plus précise. Disposant d'un outil méthodologique adéquat et bien maîtrisé, Bouckaert et de Duve comparèrent l'animal normal à celui ayant subi une hepatectomie (ils bénéficièrent des précieux

BOUCKAERT

conseils de Jean Bouckaert qui avait développé la technique chirurgicale à la Rijksuniversiteit Gent). En l'absence de foie, la quantité de glucose nécessaire pour compenser une dose supra-maximale d'insuline était réduite de cinq fois. Sous l'influence de l'hormone, le foie était donc un lieu majeur de la consommation de glucose par l'organisme. Ces résultats furent connus de la communauté scientifique internationale dès la fin de la Seconde Guerre mondiale (de Duve, 1945 ; Bouckaert et de Duve, 1947).

La curiosité intellectuelle de Bouckaert s'étendait bien au-delà du domaine pourtant vaste de la physiologie. Il s'intéresse très tôt aux méthodes statistiques développées par Ronald Fischer en Angleterre. Il en réalise toute l'importance, incitant ses collaborateurs à en faire usage dans l'analyse des résultats. Son élève Xavier Aubert développera plus tard un enseignement fort apprécié de cette discipline dans le cadre de la licence en sciences biomédicales.

La physiologie de la reproduction fut un nouveau centre d'intérêt de Joseph Prosper Bouckaert qui publie en 1950 *Comment naissent les hommes*, un ouvrage remarquable par l'étendue de son érudition et la diversité de ses points de vue sur la sexualité en général et humaine en particulier. En lien avec cet intérêt, il est chargé, par le ministère des Colonies, d'une mission d'étude sur la fertilité des populations pygmées au Congo belge, dans le district de la Tshuapa (1948).

Le professeur Bouckaert participa activement à la création de l'enseignement de la physiologie à l'Université Lovanium, fondée en 1954 par l'UCL à Léopoldville, alors au Congo belge. Il y fit de fréquents séjours. Après son éméritat en 1966, à septante ans, il se faisait pendant trois ans, dans des circonstances particulièrement difficiles et éprouvantes, la charge de doyen de la faculté de Médecine. Ce faisant, il prenait le relais de son ancien collaborateur Roger Borghgraef, rentré en Belgique. Bouckaert fut le dernier Belge à remplir cette charge et peu après lui, l'Université Lovanium devint l'Université de l'Etat zaïrois à Kinshasa (1971).

Le professeur Bouckaert fut nommé membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique en 1936 et, en 1940, membre honoraire, tandis qu'il devenait membre titulaire de la Koninklijke Vlaamse Academie voor

54

BOURLEZ

Geneeskunde van België dont il fut président durant trois ans. Il fut très assidu aux travaux de ces institutions. Il était membre de la Physiological Society (Grande-Bretagne) et de l'Association des physiologistes, sociétés dont il ne manquait jamais les réunions annuelles.

Joseph Prosper Bouckaert avait épousé en 1926 Alexandra Gheorghiu, de nationalité russe, née en Bessarabie (actuelle Moldavie) et venue à Louvain faire les études de médecine qu'elle n'était pas autorisée, en tant que femme, à suivre dans la Russie de l'époque. Ils eurent trois filles et trois fils, dont André Bouckaert qui fit des études de médecine, se spécialisa en démographie de la santé, y appliquant les analyses statistiques chères à son père. Il fut professeur à l'UCL ; son livre *La santé des Belges* (1982) fit autorité.

Tous ceux qui ont connu et travaillé avec Joseph Prosper Bouckaert ont grandement apprécié l'homme qui combinait un savoir encyclopédique, une intelligence pénétrante, un esprit imaginaire, ouvert aux idées nouvelles, avec une solide rigueur scientifique. A cela s'ajoutait une personnalité joviale et généreuse, partageant avec plaisir son savoir servi par une prodigieuse mémoire. Pour lui, la recherche fondamentale désintéressée était l'idéal du chercheur universitaire et justifiait que l'on s'y investisse totalement ; cet idéal il le vivait et le communiqua aux générations de jeunes chercheurs qui fréquenteront son laboratoire. La riche paternité scientifique du professeur Joseph Prosper Bouckaert en est la plus belle conséquence.

M. Welsch, *Joseph Prosper Bouckaert*, dans *Bulletin de l'Académie royale de médecine*, t. 131, 1976, p. 475. – M. De Visscher, X. Aubert, *In Memoriam Joseph Prosper Bouckaert*, dans *La Libre Belgique*, 1976.

Jean-Marie Gillis

BOURLEZ, Jacques, Georges, journaliste et producteur radio, né à La Bouverie le 11 mars 1946, décédé à Lens (Mons) le 6 avril 1997.

Après des études secondaires à l'Athénée de Soignies et une licence en journalisme et communication sociale à l'Université libre de

BOURLEZ

Bruxelles (1969), Jacques Bourlez entre comme rédacteur au journal *La Province*, puis comme journaliste-producteur à la Radiodiffusion-Télévision belge (RTB) en 1970, au Centre du Hainaut. Producteur de variétés dans un premier temps, il se dirige dès 1971 vers la production et l'animation d'émissions littéraires sur le 3^e programme (émissions *Librairie ouverte*, *Poétique*, *Grimoire*) où il se fait notamment remarquer par une série d'émissions consacrées à Achille Chavée et devient en outre correspondant belge de France-Culture à partir de 1974.

Sur le 1^{er} programme, il anime à partir de 1977, en compagnie de Michèle Cédric, l'émission *Rencontre*, ce qui lui vaudra de recevoir en 1978 une Antenne de craid (prix de l'ensemble de la presse radio-TV) et le prix Ex Libris en 1981 pour son action en faveur du livre. Après les nombreux entretiens consacrés aux personnalités les plus diverses dans le cadre de *Rencontre*, il change de registre et devient secrétaire de rédaction de l'information régionale, toujours au Centre du Hainaut (1982-1985).

Après 1985, il revient à l'information culturelle sous diverses formes (*Hainaut matin*, *Escapes*, *L'or du temps*, *Il était une fois*) et participe notamment à plusieurs émissions sur France-Culture (*Nuits magnétiques*, *Agora*, *Panorama culturel*) et aux rencontres d'écrivains organisées à La Louvière dans le cadre de la Communauté des radios publiques francophones (1986).

Parallèlement à la radio, Jacques Bourlez a mené diverses activités : chargé de cours de journalisme à l'Institut catholique des hautes études commerciales (ICHEC), collaborateur à TéléMB (télévision régionale), animateur de débats et conférences à l'Université du Hainaut. Sa sensibilité et son altruisme l'ont porté également à fonder ou collaborer aux activités de diverses ASBL (Nord-Sud ; Elisabeth et les autres). Intéressé par tout ce qui touchait à sa région, il participa notamment à une mission économique de la Province de Hainaut en Chine (1984).

Dans le domaine des lettres, il rédigea dans diverses publications des articles et textes centrés sur la littérature belge et la poésie en particulier. Sur le plan théâtral, il adapta pour la radio la pièce *Jeu intérieur* de Jacques De Decker (1979) et fut coauteur de

55